

choisit pour son premier écuyer. Et c'est ainsi que Tessé, obligé de rejoindre l'armée d'Italie ou de prendre le commandement de l'armée de secours, envoyée en Espagne, fut chargé de l'instruire des événements de la vie mondaine ou de Cour dont il serait le témoin.

De là, cette correspondance écrite sous une forme vive, alerte, et d'un tour bien gaulois, où nous trouvons un tableau vivant des mœurs et de la société de cette époque. Les bons mots, les petites nouvelles du moment, les historiettes risquées s'y succèdent tour à tour, en nous montrant, sous son vrai jour, un monde peu mêlé et dont l'exquise politesse s'accommode fort bien d'une grande liberté de langage, pourvu que l'esprit ne lui fasse point défaut.

Mais si c'est toujours sous une forme légère et spirituelle que nous y voyons jugés les hommes et les choses, n'oublions pas que ces correspondances privées, où l'homme se révèle tout entier, nous font connaître, mieux que la grande histoire, le caractère des personnages historiques et souvent la véritable cause des événements. Les publications, comme celle des *Lettres du maréchal de Tessé*, n'offrent donc pas seulement un simple intérêt de curiosité. Les révélations qu'elles renferment achèvent de nous faire comprendre une époque et complètent ainsi les informations recueillies par les chroniqueurs contemporains. Et rien ne le démontre mieux que le parti habile qu'a su tirer de ces lettres M. le comte de Rambuteau, dans l'introduction qui les précède et dans laquelle il nous peint au vif leur auteur, en résumant, dans un tableau lumineux, les événements auxquels fut mêlé le maréchal de Tessé.

A. V.

